

sion d'hier, ni cette grande veille de prières et de chants dans la basilique.

Si la fête est finie, la joie qu'elle a apportée durera encore longtemps. Cette joie donnera force et courage dans les travaux que chacun va reprendre, et le pèlerin d'un autre continent reprendra lui aussi sa route, louant et glorifiant Dieu de tout ce qu'il a vu et entendu. — UN PÈLERIN CANADIEN.

Fin.

Foi et Espérance de sainte Anne

LES vrais serviteurs des saints ne sont pas ceux qui se contentent de les invoquer dans leurs tribulations et leurs besoins, mais ceux qui, à cette invocation, ajoutent l'imitation des vertus qu'ils admirent en eux. Et cette imitation est un sur moyen d'interresser les saints en notre faveur. Nous avons jusqu'ici, en bien des endroits, parlé des vertus de chère sainte Anne ; le reste de notre opuscule sera consacré plus spécialement à cet objet. Commençons par les vertus théologiques.

La foi est le fondement, la source ou la racine de toute vie surnaturelle et de toute vertu chrétienne. C'est le manque de foi ou la faiblesse de la foi qui en est cause que tant de chrétiens aujourd'hui vivent comme des païens. La foi et l'espérance qui en découlent, étaient, selon saint Paul, les deux vertus qui éclataient surtout dans les saints de l'ancien Testament. En effet, si les vérités éternelles ont un côté obscur pour nous, elles étaient moins claires encore pour eux, parce que Jésus-Christ n'était pas venu sur la terre les leur prêcher. La religion n'était composée que de figures et d'ombres; leurs sacrifices représentaient Jésus-Christ, mais ne le renfermaient point; leurs sacrements, leurs cérémonies ne conféraient point la grâce comme les nôtres, mais servaient seulement à reveiller la piété. Comme nous, ils attendaient leur salut de Jésus-Christ, comme nous ils espéraient le ciel; mais ils ne possédaient pas comme nous Jésus-Christ; ils n'avaient pas l'eucharistie, qui est un gage et un